鲁迅 Lu Xun

《呐喊》（0）自序 （1）Préface de « L’appel aux armes »

一九二二年十二月三日，鲁迅记于北京。

[作者于１８９８年到南京江南水师学堂读书，第二年改入江南矿务铁路学堂，１９０２年毕业后去日本留学，１９０４年进仙台的医学专门学校，１９０６年中止学医，回东京准备参加文艺运动。]

L’INCIDENT DE SENDAI

…后来便使我的学籍列在 2 日本一个乡间的医学专门学校里了。我的梦很美满 3，预备卒业 4 回来，救治 5 象我父亲似的被误的病 人的疾苦，战争时候便去当军医，一面又促进了国人对于维新的信仰 6。我已不知道教授微生物学 7 的方法，现在又有了怎样的进步了，总之那时是用了电影， 来显示微生物的形状的，因此有时讲义的一段落已完 8，而时间还没有到，教师便映些风景或时事的画片 给学生看，以用去这多余的光阴 9。其时正当日俄战争 的时候，关于战事的画片 自然也就比较的多了，我在这一个讲堂中，便须常常随喜我那同学们的拍手和喝采 10。有一回，我竟在画片 上忽然会见我久违 11 的许多 中国人了，一个绑在中间，许多站在左右，一样是强壮的体格，而显出麻木的神情。据解说，则绑着的是替俄国做了军事上的侦探 12，正要被日军砍下头 13 颅来 示众 14，而围着的便是来赏鉴这示众的盛举 15 的人们。

这一学年没有完毕，我已经到了东京了，因为从那一回以后，我便觉得医学并非一件紧要 16 事,凡是愚弱的国民，即使体格如何健全，如何茁壮 17，也只能做毫 无意义的示众的材料和看客 18,病死多少是不必以为不幸的。所以我们的第一要著 19，是在改变他们的精神，而善于改变精神的是，我那时以为当然要推文艺， 于是想提倡 20 文艺运动了。

0 呐喊 nàhǎn cri de bataille, appel aux armes

1 自序 zìxù préface

2 学籍列在 xuéjíliè zài… s’inscrire comme étudiant à …

3 美满 měimǎn parfait, heureux 美梦 měimèng un beau rêve

4 卒业 zúyè terminer ses études

5 救治 jiùzhì guérir, sauver

6 促进 cùjìn encourager, inciter à 信仰 xìnyǎng foi

7 微生物学 wēishēngwùxué microbiologie

8 讲义 jiǎngyì cours polycopié 段落 duànluò paragraphe

9 余的光阴 yúdeguāngyīn le temps restant

10 喝采 hècǎi acclamer, ovationner

11 久违 jiǔwéi qu'on n'a pas vu depuis longtemps

12 侦探 zhēntàn espionner

13 砍(下)头 kǎn(xià)tóu décapiter

14 示众 shìzhòng faire un exemple (public)

15 赏鉴 shǎngjiàn admirer 盛举 shèngjǔ grand événement, grande occasion

16 紧要 jǐnyào crucial, vital

17 茁壮 zhuózhuàng robuste, vigoureux

18 看客 kànkè spectateur

19 要著 yàozhù tâche importante

20 提倡 tíchàng promouvoir

Préface de « L'appel aux armes »

Dans ma jeunesse, j'ai fait, moi aussi, de nombreux rêves, puis je les ai oubliés pour la plupart, mais je n'en ai aucun regret. Bien que le souvenir puisse être une source de joies, il peut aussi, par moments, être une source inévitable de solitude, et il n'est pas bon de laisser son esprit enfermé dans la solitude de jours révolus ; néanmoins, je n'arrive pas à oublier totalement, et cela me torture, alors ces bribes de souvenirs que je ne peux effacer sont devenues la source de « L'appel aux armes ».

Pendant plus de quatre ans, je suis allé régulièrement, pratiquement tous les jours, chez un prêteur sur gages et un pharmacien ; je ne sais plus l'âge que j'avais alors, mais le comptoir du pharmacien était de la même taille que moi, tandis que celui du prêteur sur gages était deux fois plus haut ; j'allais apporter des vêtements et des bijoux au comptoir deux fois plus haut que moi, d'où l'on me donnait d'un air condescendant de l'argent que j'utilisais alors pour aller acheter, au comptoir de ma taille, des médicaments pour mon père gravement malade. De retour à la maison, j'avais à résoudre un autre problème, car c'était un médecin très réputé qui établissait les ordonnances, et il prescrivait toujours des médicaments dont les ingrédients n'étaient pas faciles à trouver : des rhizomes de roseau cueillis en hiver, de la canne à sucre ayant subi trois ans de gelées ….. Pourtant l'état de mon père ne cessa d'empirer de jour en jour, jusqu'à ce qu'il finisse par mourir.

Je pense que se retrouver dans le besoin après avoir connu une existence relativement aisée est une expérience qui permet de se faire une image réaliste du monde ; je voulais aller étudier à Nankin, à l'école navale de Jiangnan (1), parce que, semble-t-il, je voulais changer de parcours, d'horizon et de milieu. Ma mère n'eut d'autre alternative que de me donner huit yuan pour mes frais de voyage, en me disant de faire comme bon me semblait ; il est vrai qu'elle pleura, mais c'était naturel, car, à cette époque, il était normal d'étudier les classiques et de passer les examens officiels, aller étudier les disciplines occidentales était considéré, dans la société d'alors, comme une voie sans issue, et un simple moyen de vendre son âme aux diables étrangers. […] Mais je n'en avais cure, et entrai finalement à l'école navale, à Nankin ; je découvris alors qu'il existait sous le soleil des disciplines comme les mathématiques, la géographie, l'histoire […] . On n'y enseignait pas la physiologie, mais nous disposions de livres illustrés de planches, comme le « Nouveau traité sur le corps

humain » ou « Essais sur la chimie et l'hygiène ». Je me souviens que, en comparant les théories des médecins que j'avais connus, et les ordonnances qu'ils prescrivaient, avec mes nouvelles connaissances, je réalisai peu à peu que ces médecins n'étaient, consciemment ou inconsciemment, que des charlatans, et en vins, en même temps, à ressentir de la compassion pour tous les malades et les familles victimes de leurs escroqueries ; en outre, en lisant des livres d'histoire traduits, j'ai appris que la modernisation du Japon avait débuté, en grande partie, par l'introduction de la médecine occidentale.

Ce savoir encore immature m'a conduit à m'inscrire dans une école de médecine provinciale au Japon.

…后来便使我的学籍列在 2 日本一个乡间的医学专门学校里了。我的梦很美满 3，预备卒业 4 回来，救治 5 象我父亲似的被误的病 人的疾苦，战争时候便去当军医，一面又促进了国人对于维新的信仰 6。我已不知道教授微生物学 7 的方法，现在又有了怎样的进步了，总之那时是用了电影， 来显示微生物的形状的，因此有时讲义的一段落已完 8，而时间还没有到，教师便映些风景或时事的画片 给学生看，以用去这多余的光阴 9。其时正当日俄战争 的时候，关于战事的画片自然也就比较的多了，我在这一个讲堂中，便须常常随喜我那同学们的拍手和喝采 10。有一回，我竟在画片上忽然会见我久违 11 的许多 中国人了，一个绑在中间，许多站在左右，一样是强壮的体格，而显出麻木的神情。据解说，则绑着的是替俄国做了军事上的侦探 12，正要被日军砍下头 13 颅来 示众 14，而围着的便是来赏鉴这示众的盛举 15 的人们。

这一学年没有完毕，我已经到了东京了，因为从那一回以后，我便觉得医学并非一件紧要 16 事,凡是愚弱的国民，即使体格如何健全，如何茁壮 17，也只能做毫 无意义的示众的材料和看客 18,病死多少是不必以为不幸的。所以我们的第一要著 19，是在改变他们的精神，而善于改变精神的是，我那时以为当然要推文艺， 于是想提倡 20 文艺运动了。

La plupart des étudiants étrangers à Tokyo étudiaient le droit, les sciences politiques, la physique et la chimie, voire les techniques policières ou la production industrielle, mais il n'y en avait aucun inscrit en littérature ou beaux arts. Pourtant, malgré ce contexte peu propice, j'ai eu la chance de rencontrer quelques camarades partageant les mêmes idées, et nous avons fini par réunir les quelques autres personnes nécessaires ; après en avoir discuté, il nous parut évident que la première étape devait être une revue, dont le titre évoquerait l'idée de renaissance; ce fut simplement « Vie nouvelle ».

Peu avant la parution du premier numéro, cependant, plusieurs des auteurs qui avaient été les premiers à se charger de rédiger un article déclarèrent forfait, sur quoi nos investisseurs retirèrent leurs fonds ; nous nous sommes retrouvés à trois, sans un sou, […] mais, par la suite, même ces trois-là connurent des destins divergents. Ainsi se termina l'aventure de cette « Vie nouvelle » avortée.

[…] En y réfléchissant par la suite, je me suis dit que si l'on obtient une approbation après avoir fait une proposition, il faut le prendre comme un encouragement à aller de l'avant ; si l'on rencontre de l'opposition, en revanche, ce doit être une incitation à lutter ; le pire est d'adresser un appel aux vivants, et de ne recevoir aucune réponse, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, c'est aussi terrible que de se trouver perdu dans un désert sans limites ; je me suis alors senti seul.

Ce sentiment de solitude a cru de jour en jour, se lovant autour de mon âme comme un serpent venimeux. Et pourtant, malgré cette tristesse sans raison, je n'éprouvais aucun ressentiment, car cette expérience me fit réfléchir sur moi-même : je réalisai que je n'étais absolument pas l'un de ces héros capables de rallier les foules à sa cause.

Ceci dit, il me fallait absolument me débarrasser de ce sentiment parce qu'il était trop douloureux. J'ai alors utilisé toutes sortes de procédés pour tenter d'anesthésier mon âme […] et ils ont produit leur effet : j'ai perdu l'enthousiasme et l'exaltation de ma jeunesse.
[.. il raconte qu'il copie de vieilles inscriptions sans signification particulière pour passer le temps ..]

A cette époque-là, un vieil ami, Jin Xinyi, venait de temps en temps discuter avec moi ; il arrivait en portant un gros porte-documents qu'il posait sur la table cassée, enlevait sa longue robe et s'asseyait en face de moi, le cœur encore palpitant parce qu'il avait peur des chiens. Une nuit, après avoir feuilleté les pages du carnet où je copiais les inscriptions de vieilles stèles, il me demanda d'un ton inquisiteur :
« Cela sert à quoi que tu copies tout cela ? »
« A rien. »
« Mais, si tu le copies, c'est dans un but déterminé. »
« Non, pas du tout. »
« Je trouve que tu devrais écrire des articles … »

J'ai compris ce qu'il voulait dire. Ils publiaient une revue, « Jeunesse nouvelle », mais alors, non seulement ils n'avaient eu aucune réaction positive, mais il n'avait même pas rencontré d'opposition, je pense qu'ils devaient vraiment se sentir seuls. Pourtant je lui dis :
« Imaginons une maison en fer, sans fenêtre et quasiment indestructible ; à l'intérieur, il y a un grand nombre de gens profondément endormis qui vont mourir asphyxiés dans peu de temps, mais ils vont mourir dans leur sommeil, donc sans ressentir aucune douleur. Maintenant si tu lances un grand cri et réveilles en sursaut quelques uns d'entre eux, ceux qui ont le sommeil le plus léger, les précipitant ainsi dans les souffrances de l'agonie sans pouvoir les sauver d'une mort inéluctable, tu penses vraiment que tu leur auras rendu service ? »
« S'il y en a quelques uns de réveillés, on ne pourra pas dire qu'il n'y a aucun espoir de détruire la maison de fer. » [然而几个人既然起来，你不能说决没有毁坏这铁屋的希望。] (3)

Il est vrai que, en dépit de mes propres convictions, je ne peux oblitérer l'espoir, car il concerne l'avenir, et je n'ai aucune preuve qui puisse réfuter l'affirmation de son existence ; alors, finalement, j'ai accepté d'écrire quelque chose, et cela a donné ma première nouvelle : « Le journal d'un fou ». Après quoi je n'ai pu m'arrêter, j'ai écrit d'autres nouvelles, chaque fois à la demande d'amis, jusqu'à en avoir, avec le temps, une bonne dizaine.

Maintenant, je peux dire que je ne suis plus quelqu'un qui ressent un besoin pressant d'écrire sans pouvoir le faire, mais je n'ai pas oublié le sentiment douloureux de solitude qui fut le mien à cette époque-là, c'est pourquoi je ne peux m'empêcher, de temps en temps, de pousser quelques cris, juste pour consoler quelque vaillant guerrier parti au galop dans la solitude, pour qu'il n'ait pas peur de continuer à avancer. Que ces cris soient braves ou tristes, repoussants ou risibles, c'est le dernier de mes soucis ; mais, comme c'est un appel aux armes, il faut bien sûr que je me conforme aux ordres de mes supérieurs, alors j'ai souvent utilisé des allusions voilées pour ne pas transmettre mon terrible sentiment de solitude à la jeunesse actuelle, perdue dans de doux rêves comme je l'avais été moi-même au même âge.
…

(1) L'école était gratuite.

(2) La guerre russo-japonaise, opposant la Russie impériale à l'empire japonais, s'est déroulée de février 1904 à septembre 1905.
(3) C'est le passage le plus célèbre et le plus souvent cité du texte.